

Nacera BELAZA

Le Cri

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS



illustration Lino



63^e FESTIVAL D'AVIGNON

19 20 21 à 15h

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

durée 50 min

chorégraphie **Nacera Belaza**

lumière **Éric Soyer**

régie lumière **Christophe Renaud**

conception vidéo et bande-son **Nacera Belaza**

images vidéo **Corinne Dardé**

voix **Larbi Bestam**

montage son **Nicolas Perrin**

avec **Dalila Belaza, Nacera Belaza**

COPRODUCTION RENCONTRES CHORÉGRAPHIQUES INTERNATIONALES DE SEINE-SAINT-DENIS, LE FORUM-SCÈNE CONVENTIONNÉE DE BLANC-MESNIL, AARC-AGENCE ALGÉRIENNE POUR LE RAYONNEMENT CULTUREL, MINISTÈRE DE LA CULTURE ALGÉRIEN, AMBASSADE DE FRANCE EN ALGÉRIE, CENTRE DE DÉVELOPPEMENT CHORÉGRAPHIQUE-BIENNALE NATIONALE DU VAL-DE-MARNE ET, DANS LE CADRE D'UN ACCUEIL STUDIO, CENTRES CHORÉGRAPHIQUES NATIONAUX DE CAEN-BASSE-NORMANDIE ET DE CRÉTEIL-VAL-DE-MARNE AVEC LE SOUTIEN DU CONSEIL GÉNÉRAL DE SEINE-SAINT-DENIS, DE L'ASSOCIATION BEAUMARCHAIS, DE CULTURESFRANCE, DU CENTRE NATIONAL DE LA DANSE, DES ÉCOLES MUNICIPALES ARTISTIQUES DE VITRY-SUR-SEINE ET DE LA CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS

LA COMPAGNIE EST EN RÉSIDENCE AU FORUM-SCÈNE CONVENTIONNÉE DU BLANC-MESNIL JUSQU'EN 2010.

Le Cri a reçu le « Prix de la Révélation chorégraphique de l'année » en 2008, décerné par le Syndicat professionnel de la Critique Théâtre, Musique, Danse.

Spectacle créé le 15 mai 2008 au Forum culturel de Blanc-Mesnil, dans le cadre des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis.

Les dates du Cri après le Festival d'Avignon : les 16 et 17 août 2009 au Zürcher Theater Spektakel à Zurich ; les 24 et 25 août au Tanz im August à Berlin ; 27 août au Kunstfest à Weimar ; du 17 au 19 septembre au Danspace Project à New-York ; du 23 au 26 septembre à L'Agora de la danse à Montréal ; le 13 octobre au Centre culturel Jean Gagnant à Limoges ; les 16 et 17 octobre au Festival Temps Danse d'Automne - Forum du Blanc-Mesnil ; le 14 novembre au Mousonturm à Francfort ; les 24 et 25 novembre à Bonlieu Scène nationale d'Annecy ; du 10 au 12 décembre au Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque ; le 16 janvier 2010 au Collectif 12 à Mantes-la-Jolie ; le 6 février au Théâtre Louis Aragon à Tremblay-en-France ; le 12 février à la Maison de la musique de Nanterre ; le 5 mars au Théâtre de la Coupe d'Or à Rochefort ; le 13 mars aux Halles de Schaerbeek à Bruxelles ; le 18 mars au Théâtre de Perpignan ; le 23 mars aux Théâtres en Dracénie à Draguignan.

Curieuse sensation que cette pièce aurait dû être la première... Une sorte de mouvement qui va de l'intime jusqu'à la surface, jusqu'à la disparition. Un chemin qu'emprunte inlassablement chacune de mes pièces, mais peut-être que celle-ci n'ira pas plus loin, elle se tient à cet endroit, elle contient le cri et prend fin avec lui... À travers cette pièce, mon propos artistique ne se développe pas, ne s'élargit pas, il se concentre sur son point d'origine. Moins je m'autorise de mouvement, plus mon espace intérieur se « densifie ». Une des plus grandes libertés n'est-elle pas de refuser le mouvement pour créer l'instant ? Il me semble traiter à travers cette pièce d'un mouvement qu'on pourrait qualifier « d'originel » puisqu'on le retrouve dans bon nombre de danses traditionnelles, une sorte d'imperceptible balancement intérieur qui croît à mesure qu'il envahit le corps, comme pour lui donner une dimension supplémentaire qui l'ouvre davantage au monde. Un mouvement profond qui se situe en deçà de l'écriture et qui l'anime en quelque sorte. L'autre particularité de ce mouvement, c'est son accélération : en effet plus il s'intensifie, plus il s'accélère, pour aller peu à peu vers l'étourdissement. C'est-à-dire vers une perte de contrôle progressive qui fait vaciller la conscience sans pour autant la faire disparaître, puisque celle-ci demeure l'ultime attache sans laquelle l'esprit basculerait autrement dans une transe qui ne me semble pas être de grand intérêt par rapport à ma recherche. Il s'agit donc d'un simple mouvement intérieur en crescendo qui soulève l'être entier et l'arrache à sa condition.

Au départ, un profond soupir, comme pour relâcher l'élan qui nous projette vers l'avant, le corps semble dire « ici et maintenant » ; pour commencer, on s'arrête comme pour se souvenir à nouveau de la vie et si vivre n'était pas un verbe d'action ? Oui cette pièce aurait dû être la première, car elle nous oblige à rester concentrés sur « l'état », aucune diversion, dispersion. L'état, c'est la reconstitution du vide intérieur, c'est-à-dire l'accord parfait entre le moi profond et tout ce qui vit autour. Puis, peu à peu, ce balancement trouve son centre et finit par se retourner sur lui-même, ainsi se met en place une sorte de mouvement « infini », une trajectoire sans destination. Une marche à l'intérieur de soi. Un crescendo dont le paroxysme n'interrompt pas la progression, puisque le point culminant indique lui aussi une ultime projection qui semble dire que cette action ne peut prendre fin ici-bas. C'est aussi la première fois que l'écriture d'une pièce a nécessité si peu de temps, quand celle-ci s'est terminée alors tout a commencé, c'est à ce moment là que nous avons dû prendre la route, c'est comme si cette pièce ne se développait pas, elle a creusé, creusé en nous, elle puise et jaillit... Le cri c'est lorsque l'ancrage ne cède pas.

C'est une idée simple, vitale et sans fin...

Nacera Belaza

Entretien avec Nacera Belaza

Comment conciliez-vous votre foi et votre amour du mouvement ?

Comment je concilie ma démarche artistique et une certaine démarche spirituelle ? Très tôt, ces deux nécessités se sont imposées à moi : elles stimulent le questionnement, la recherche, l'observation. Ces deux cheminements se sont alimentés réciproquement tout au long de mon parcours : le croyant comme l'artiste sont contraints, il me semble, d'explorer, de sonder, de décrypter la nature humaine. L'art a toujours représenté, à mes yeux, le moyen privilégié de mettre à nu les mécanismes du comportement humain. Dans mon cas, je ne conçois pas l'un sans l'autre. Pour moi, la foi donne à l'art sa résolution ultime, rien ne revient à l'artiste. Et puis l'art sans la foi me semblerait inachevé.

La sobriété, la simplicité, l'épure sont constitutifs de votre travail chorégraphique : dansez-vous contre le divertissement ? Avez-vous parfois l'impression d'être sensuelle ?

Je ne danse ni contre le divertissement ni contre aucune autre chose, cela positionnerait, définirait mes créations seulement en réaction à une autre chose. J'aimerais même pouvoir « divertir » le plus grand nombre avec des « objets intransigeants ». L'aspect épuré de mes pièces provient d'une recherche sans concession d'une parole essentielle. Ma démarche consiste à trouver, à chaque fois, l'équation juste en quelque sorte, une forme incontestable. Pour cela, les artifices ne sont d'aucun recours. En fait, je ne m'interdis aucun moyen, c'est juste que mon désir du vide est plus grand que celui de créer. De toute façon, le résultat ne doit en aucun cas être égal aux moyens utilisés, c'est mathématique.

Vous dansez *Le Cri* avec votre sœur, pourquoi ?

Ma sœur, c'est l'autre, le lien familial ainsi que tous les autres qui ne peuvent perdurer dans l'espace de travail. En premier lieu, le lien à soi, on se coupe de soi pour à nouveau aller à sa rencontre. Le paradoxe et la complexité de l'art, c'est de conjuguer une connaissance, conscience intime des choses, de l'autre, de soi avec une distance, une froideur qui permet de trouver :

- le bon angle de vue
- la bonne lumière
- le bon ton

Par conséquent, aucun « je » n'est « moi », et ma sœur n'est point ma sœur.

Propos recueillis par Antoine de Baeque

Nacera BELAZA

Musulmane, Nacera Belaza cherche les moyens de mettre en accord sa foi et son amour du mouvement. Entraînant sa sœur dans son sillage, elle creuse patiemment sa propre voie dans l'univers chorégraphique contemporain, épurant ses gestes au maximum, brouillant les contours de son corps pour ne pas l'exposer comme un objet, réduisant sa danse à l'essentiel. Une recherche de longue haleine débutée il y a plus de quinze ans par un premier spectacle intitulé Chacun sa chimère. Plus d'une dizaine de pièces plus tard, à force de conviction et de ténacité, sa chimère est devenue réalité. Au terme d'un travail minutieux, sa foi a fait naître une danse belle et austère qui atteint aujourd'hui sa pleine maturité avec Le Cri.

Nacera Belaza a présenté cette année au Festival d'Avignon Le Temps scellé, dans le cadre de Sujets à Vif.

Sur www.festival-avignon.com

découvrez la rubrique *Écrits de spectateurs* et faites part de votre regard sur les propositions artistiques.

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Parmi ces personnes, plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.